



La fiction posthumaniste - Michel Houellebecq - Mara Magda Maftai

► **To cite this version:**

| Mara Magda Maftai. La fiction posthumaniste - Michel Houellebecq -. 2020. halshs-02948086

HAL Id: halshs-02948086

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02948086>

Preprint submitted on 24 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La fiction posthumaniste - Michel Houellebecq -
Mara Magda Maffei

N°146 | septembre 2020

Ce papier traite de la fiction posthumaniste française, avec comme exemple concret deux romans de Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires* (1998) et *La Possibilité d'une île* (2005).

Afin d'expliquer le contexte qui produit la fiction posthumaniste, je commence par présenter la différence entre la fiction posthumanisme et le transhumanisme (un des nombreux courants contemporains du posthumanisme). Le transhumanisme se nourrit de la littérature de science-fiction qui a inventée le bagage conceptuel utilisé aujourd'hui par les transhumanistes (cyborg, cyberspace, hacker, androïde et intelligence artificielle, etc.). La science-fiction précède donc le transhumanisme et c'est ensuite ce dernier qui alimente la fiction posthumaniste.

Le but de mon papier est de démontrer pourquoi la fiction posthumaniste constitue une catégorie à part qui - même si elle se source de la science-fiction, ainsi que des dystopies - fonctionne avec ses propres codes d'écriture. Les deux romans de Michel Houellebecq offrent un exemple emblématique de telles « fictions critiques spéculatives ».

Working Papers Series

La fiction posthumaniste - Michel Houellebecq -

Mara Magda Maftei

Septembre 2020

L'auteure

Mara Magda Maftei est Professeure à l'Université d'Études Économiques de Bucarest et chercheuse associée de l'Observatoire des écritures contemporaines françaises et francophones de l'Université Paris Nanterre. Elle a été chercheuse invitée du Collège d'Études Mondiales, FMSH. Elle a un doctorat en littérature française (2009) et un doctorat en histoire de la pensée économique (2007). Elle est critique littéraire et essayiste et a publié de nombreux livres et articles à l'international, dont deux livres en français : *Cioran et le rêve d'une génération perdue*, 2013, l'Harmattan, (collection ouverture philosophique) et *Un Cioran inédit. Pourquoi intrigue-t-il ?*, 2016, Yves Michalon Éditeur, Éditions Fauves. Elle codirige actuellement un projet de recherche intitulé « Transhumanisme et posthumanisme entre réalités et imaginaires » à l'Université Paris-Nanterre.

Le texte

Cet article reprend en grande partie la communication présentée lors du séminaire de l'Observatoire des écritures contemporaines françaises & francophones à l'Université Paris Nanterre, le 20 mars 2019.

Citer ce document

Mara Magda Maftei, *La fiction posthumaniste - Michel Houellebecq-*, FMSH-WP-2020-146, septembre 2020.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2020

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
54, boulevard Raspail
75006 Paris - France

<http://www.fmsch.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Ce papier traite de la fiction posthumaniste française, avec comme exemple concret deux romans de Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires* (1998) et *La Possibilité d'une île* (2005).

Afin d'expliquer le contexte qui produit la fiction posthumaniste, je commence par présenter la différence entre la fiction posthumanisme et le transhumanisme (un des nombreux courants contemporains du posthumanisme). Le transhumanisme se nourrit de la littérature de science-fiction qui a inventée le bagage conceptuel utilisé aujourd'hui par les transhumanistes (cyborg, cyberspace, hacker, androïde et intelligence artificielle, etc.). La science-fiction précède donc le transhumanisme et c'est ensuite ce dernier qui alimente la fiction posthumaniste.

Le but de mon papier est de démontrer pourquoi la fiction posthumaniste constitue une catégorie à part qui - même si elle se source de la science-fiction, ainsi que des dystopies - fonctionne avec ses propres codes d'écriture. Les deux romans de Michel Houellebecq offrent un exemple emblématique de telles « fictions critiques spéculatives ».

Mots-clefs

transhumanisme, posthumanisme, Michel Houellebecq

French posthumanist fiction – Michel Houellebecq

Abstract

This paper deals with French posthumanist fiction, namely two novels written by Michel Houellebecq, *The Elementary Particles* (1998) and *The Possibility of an Island* (2005).

In order to explain the context that produces posthumanist fiction, I begin by presenting the difference between posthumanism and transhumanism (one of the many contemporary currents of posthumanism). Transhumanism feeds on science fiction literature that had invented the concepts used nowadays by transhumanists (cyborg, cyberspace, hacker, android and artificial intelligence, etc.). Science fiction precedes transhumanism and it is then the latter that feeds posthumanist fiction.

The purpose of my paper is to demonstrate that posthumanist literature constitutes a separate category that - even if it feeds on science fiction, as well as on dystopia - has its own writing codes. The two novels of Michel Houellebecq offer an emblematic example of such “speculative critical fictions”.

Keywords:

transhumanism, posthumanism, Michel Houellebecq

Sommaire

Transhumanisme <i>versus</i> Posthumanisme	5
La fiction posthumaniste et les structures sociales	6
Utopie et dystopie	7
La religion et l'entreprise	8
Philosophie, sciences et technologie	8
Posthumanisme et philosophie	8
Posthumanisme et technologie	11
De la biologie aux algorithmes	11
Conclusions	12
Références bibliographiques	13

L'évolution de la biologie et des sciences médicales, le développement des réseaux et des algorithmes suscitent toutes sortes d'expérimentations et de potentialités qui contribuent à mettre en question l'avenir de l'espèce humaine et de son organisation sociale. Les possibles modifications du corps humain, les pratiques de fécondation artificielle, de sélection des embryons, le clonage, la place accordée à l'individu dans une société de plus en plus régulée... tendent à modifier en profondeur notre définition de « l'humain ». Les scientifiques, les philosophes, les penseurs de tous ordres, les comités d'éthique se sont saisis de ces questions et tentent d'en circonscrire les contours. Mais qu'en est-il de la littérature ? Ces domaines y furent de longue date l'apanage de la science-fiction, et cantonnés comme tels aux seconds rayons des libraires, dans ce qu'on appelle « paralittérature ». Or, maintenant que de telles évolutions s'apprêtent sous nos yeux, et que de fantasmagoriques elles sont en passe de devenir réelles, une autre littérature apparaît, qui s'en saisit à son tour. L'œuvre de Michel Houellebecq, devenue si centrale sur la scène littéraire, en offre plusieurs exemples. Il convient toutefois, avant de l'aborder sous cet angle, d'expliquer plus en détail ces notions de « transhumanisme » et de « posthumanisme » dont elle fournit un exemple majeur.

Transhumanisme *versus* Posthumanisme

Le transhumanisme est le posthumanisme (deux concepts encore très récents - le « transhumanisme » a été imaginé en 1957 par Julian Huxley et le « posthumanisme » proposé en 1977 par Ihab Hassan ¹-), ont déjà fait couler beaucoup d'encre notamment parce qu'ils mettent en rapport, peut-être pour la première fois dans l'histoire de l'Homme, les scientifiques, les écrivains de science-fiction ou de fiction tout court, les philosophes, les psychologues, les linguistes, les anthropologues, etc. Ils soulèvent ainsi des

1. Julian Huxley, *New Bottles for New Wine*. Chatto&Windus, Londres, 1957; Ihab Hassan "Prometheus as Performer: Toward a Posthumanist Culture? A University Masque in Five Scenes", *The Georgia Review*, vol. 31, no. 4, 1977, pp. 830 – 850.

questions politiques, économiques, sociales, philosophiques, technologiques.

Une évaluation de l'idéologie qui sous-tend le transhumanisme montre que :

- Le transhumanisme est un programme idéologique influencé par la pensée de Nietzsche (les concepts nietzschéens de « volonté de puissance », de « surhomme », d'« homme supérieur » y sont très présents), mais aussi, on le verra, par celles de Schopenhauer et de Auguste Comte.

- Le transhumanisme met en question « l'humanisme libéral »², l'idée qu'un individu est rationnel et autonome. Il est en rupture avec la centralité de la reconnaissance de la liberté – (cf. la polémique autour de *Règles pour le parc humain* de Peter Sloterdijk³ et les préoccupations exprimées par Jürgen Habermas dans *L'avenir de l'espèce humaine. Vers un eugénisme libéral*⁴).

- Le transhumanisme est eugéniste du fait de l'idée de renaissance présente dans les programmes de recherches technoscientifiques qui prétendent mettre fin à la mort biologique.

- Il s'agit de libérer la pensée humaine du corps mortel mais aussi d'assujettir l'homme à une société de masse, société de consommation « uniformisante et normalisante »⁵, exactement sur le modèle de la société nazie (la consommation uniformise les individus que la société soit nazie ou néolibérale d'après Michel Foucault in *Naissance de la biopolitique*).

- Le transhumanisme se propose d'instituer une nouvelle religion (nommée « dataïsme » par Yuval Noah Harari⁶) propre à cette

2. N. Katherine Hayles, *How We Became Posthuman: Virtual Bodies in Cybernetics, Literature and Informatics*, University of Chicago Press, 1999.

3. Peter Sloterdijk, *Règles pour le parc humain* [1999] traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Éditions Mille et Une nuits, « La petite collection », Paris, 2000.

4. Jürgen Habermas, *L'avenir de l'espèce humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, [2001] traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme, Gallimard, coll. « Tel », Paris, 2001.

5. Michel Foucault, *Naissance de la Biopolitique, cours au Collège de France. 1978-1979*, Paris, EHESS, Gallimard, Le Seuil, coll. « Hautes études », Paris, 2004, p.117.

6. Yuval Noah Harari, *Homo deus : Une brève histoire de l'avenir*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Editions Albin Michel, Paris, 2017.

nouvelle forme de collectivisme via des algorithmes. Le totalitarisme et le transhumanisme partagent cette notion d'« homme nouveau », d'un homme dépourvu de sa capacité à réfléchir, d'un homme considéré comme un programme, non comme un destin.

Si le transhumanisme se réfère à la modification de l'homme par la technologie (et aux attentes ou aux craintes que cela suscite), ce courant n'est pas sans rapport avec le posthumanisme, dont la définition est plus fluctuante.

Forme critique de la pensée, le posthumanisme s'exprime diversement en philosophie, dans la littérature, les œuvres cinématographiques et autres formes d'art. Deux tendances apparaissent : le *posthumanisme philosophique et culturel* et le *posthumanisme technoscientifique*⁷. Toutes deux partagent l'idée que l'homme est une construction en progression, que l'humain peut surmonter ses limites biologiques. Leur position envers les Lumières les sépare en revanche. Si le posthumanisme technoscientifique porte aux nues la Raison et le Progrès, le posthumanisme philosophique et culturel se constitue en critique du progrès et de ses conséquences néfastes sur l'humanité, que mettent en scène les œuvres littéraires et artistiques. A-t-on devant nous la fin de l'Humanisme, comme le diagnostiquaient les penseurs sceptiques structuralistes, poststructuralistes et postmodernes ainsi que la pensée de M. Heidegger ?

Envisagé à partir du point de vue que je privilégie ici, autrement dit comme enceinte de réflexion critique, le posthumanisme philosophique et culturel aborde les développements du transhumanisme avec circonspection. La fiction posthumaniste naît dans ce contexte afin de représenter les enjeux actuels de la cybernétique, en absorbant les influences philosophiques et politiques du transhumanisme. La science-fiction s'est certes déjà saisie de la quête de l'immortalité, du bonheur et de la jeunesse éternelle qui a tourmenté l'homme depuis l'âge des mythes ; elle a nourri son imaginaire de cyborg, de cyberspace, d'hacker, de l'androïde et de l'intelligence artificielle. Mais le

but de la fiction posthumaniste est différent. Il s'agit d'influencer la perception sociale et l'appropriation sociétale de l'idée de transhumanisme, d'en développer fonctionnellement les idées, voire d'en mener la critique.

L'intérêt pour la technique, susceptible de transformer l'homme, et ainsi de l'« améliorer », est central dans ce type de pensée et de littérature. Dans l'espace français contemporain, Michel Houellebecq est ainsi l'un des premiers à avoir publié un roman que l'on peut tenir pour posthumaniste : *Les Particules élémentaires* (1998). Michel Faucheux considère que la technique produit un ensemble de récits qu'il appelle « Technologiques »⁸, ce qui suppose d'opérer une connexion entre le domaine des sciences humaines et celui des sciences exactes. Il ne faut pas oublier en effet que la technique déploie en elle science et langage. La technique est donc un élément constituant de l'homme, qui risque de plus en plus de l'envahir en l'artificialisant. C'est justement cette idée que Michel Houellebecq reprend ensuite dans *La Possibilité d'une île* pour confirmer que l'intelligence apparaît « à l'intérieur d'une espèce sociale » par « l'intermédiaire du langage »⁹.

La fiction posthumaniste et les structures sociales

Cependant, malgré les ressemblances qu'elle entretient avec des genres littéraires, la fiction posthumaniste constitue une forme littéraire nouvelle avec ses propres codes d'écriture. Michel Houellebecq réfute ainsi toute filiation avec la science-fiction bien qu'il en emprunte les concepts: clonage, modification génétique, etc. pour vaincre la mortalité. Ses deux romans, *La Possibilité d'une île* et *Les Particules élémentaires* déploient les trois types de discours que l'on retrouve dans d'autres romans posthumanistes français : discours scientifique, discours philosophique, discours politique. Aussi ne peut-on considérer comme Douglas Morey¹⁰ ou comme

7. Voir Hava Tirosh-Samuels, « Transhumanism as a Secularist Faith » in *Zygon*, volume 47, numéro 4, Décembre 2012, pp. 710-734.

8. Michel Faucheux, « Technologiques : technique et langage », *Communication & langages*, numéro 143, Armand Colin, Paris, 2005.

9. Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Fayard, Paris, 2005, p. 156.

10. Douglas Morrey, *Michel Houellebecq. Humanity and its Aftermath*, Liverpool University Press, 2013.

Delphine Grass¹¹ que *La Possibilité d'une île* soit un simple roman de science-fiction, et ce pour plusieurs raisons : même si la science-fiction et la fiction posthumaniste cultivent toutes deux des liens étroits avec la réflexion sociale¹², Houellebecq ne propose pas dans ses deux romans posthumanistes de scénario concret concernant l'avenir de l'humanité, un bouleversement de la vie humaine telle que nous la connaissons, mais tisse plutôt une « fiction spéculative »¹³ qui emploie tout l'appareillage défini par les auteurs de science-fiction aux implications politiques et économiques qu'elles supposent actuellement.

Utopie et dystopie

Plus que la science-fiction, c'est le modèle de la dystopie qui irrigue en profondeur la fiction posthumaniste. La fiction posthumaniste emprunte aux dystopies devenues classiques comme celles de George Orwell, *1984*, de Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes*, mais aussi à *Nous autres* de Ievgueni Zamiatine. Ces dystopies comportent toutes une composante totalitaire : changer le monde dans son apparence extérieure, mais aussi à l'intérieur : créer de préférence des êtres humains sans âme, sans esprit, avec une conscience artificielle.

Le précurseur de toute la littérature anti-utopique demeure l'écrivain russe Ievgueni Zamiatine et son roman *Nous autres* (1920) avec lequel *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq présente beaucoup d'affinités. La « Sœur suprême » de *La possibilité d'une île* renvoie certes au « Big Brother » de George Orwell mais surtout à « l'État Unitaire » de Ievgueni Zamiatine. Dans ces sociétés l'homme devient un prototype uniformisé, standardisé, qui rappelle la production en série inaugurée par Ford au début du XX^{ème} siècle, reprise sur un ton comique par Charlie Chaplin dans le film *Les Temps modernes* (1936). *La possibilité d'une île* avec la multiplication des Daniels de

Daniel 1,1 à Daniel 1,28 et de Daniel 24,1 à Daniel 25,17 semble faire un clin d'œil au roman de Zamiatine qui se dessine dans une critique acerbe de la société préstalinienne. Les algorithmes et les nouvelles technologies dévorent les émotions, l'intimité est bannie, le vivre-ensemble devient une règle imparable dans le roman *Nous autres*. Malgré ce contexte futuriste, l'ingénieur D-503 tombe amoureux de la belle I-330 (comme Marie²² avec qui les Daniels de Daniel 1,1 à Daniel 1,28 arrivent à tisser une relation interpersonnelle) et ils essaient d'échapper à leur cité de verre surnommé *La Maison Antique*, gardée par le gardien S-4711, afin de ne plus faire partie du collectif *nous* et de redevenir *je* puisque « l'amour et la faim sont les maîtres du monde »¹⁴, écrit le poète R-13. Nous retrouvons le même jeu entre *je* et *nous* qui renvoie à une séparation corps – esprit chez Michel Houellebecq : « Quand je dis 'je', je mens. Posons-le 'je' de la perception – neutre et limpide. Mettons-le en rapport avec le 'je' de l'intermédiaire – en tant que tel, mon corps m'appartient ; ou, plus exactement, j'appartiens à mon corps. Qu'observons-nous ? Une absence de contact »¹⁵.

Le régime de vie commune imaginé par Zamiatine se retrouve donc dans *La possibilité d'une île* où « les Élohim, auraient le pouvoir de reconstituer leurs corps grâce à la technologie qu'ils avaient développée et à l'information contenue dans l'ADN »¹⁶. Le Prophète, le Savant et le Flic fondent une nouvelle société et une nouvelle religion dont la science est « la base de toute réalisation pratique »¹⁷, le fondement de la reconstruction de la société. La démarche envisage d'interrompre le processus d'évolution de l'espèce animale, dont l'homme est un exemple, à travers des données technologiques. Ce groupe qui commence comme une secte, à l'extérieur du monde normal, constitue une sorte de prison, de « camp »¹⁸, comme « une organisation

11. Delphine Grass, « Domesticating Hierarchies, Eugenic Hygiene and Exclusion Zones: The Dogs and Clones of Houellebecq's *La Possibilité d'une île* », in *L'Esprit créateur*, vol. 52, n°2, été 2012, p. 127-140.

12. Voir Marc Atallah, *L'Art de la science-fiction*, Chambéry : ActuSF, Yverdon-les-Bains : Maison d'Ailleurs, 2016.

13. Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, op.cit., p. 412

14. Ievgueni Zamiatine, *Nous*, Actes Sud, Paris, 2017, p. 33. Le roman écrit en 1920 par l'auteur russe, *Nous autres*, est réédité en français en 2017 sous le titre *Nous* ; c'est cette édition que j'utilise dans ce papier.

15. Michel Houellebecq, *La possibilité d'une île*, p. 16-17.

16. Ibidem, p. 230.

17. Ibidem, p. 234.

18. Ibidem, p. 241.

dangereuse qui propageait des thèses flirtant avec l'eugénisme, voire avec le nazisme¹⁹: il se proposait d'accomplir des mutations, d'opérer une sélection génétique, eugéniste, et d'améliorer ainsi la condition de l'homme qui s'acharne à vouloir « des enfants semblables »²⁰ à lui-même.

La religion et l'entreprise

Enfin, le projet élohimate développé dans le roman de Houellebecq désire donner la possibilité à l'homme « d'abandonner son corps vieillissant pour transférer son code génétique dans un nouvel organisme »²¹. L'invention d'un nouvel homme, appelé « Futur », est un projet en vue d'atteindre à l'immortalité. Houellebecq fonde cette ambition sur un fond culturel chrétien mis en œuvre d'une manière très explicite par l'assassinat du Prophète et son remplacement par son fils, Vincent, qui lui ressemble comme une goutte d'eau. La « résurrection » de ce dernier est alors imaginée lors d'une scène identique à celle de la résurrection du Christ. Même si cette résurrection est un acte théâtral factice, les élohimites parviennent à s'imposer au grand public et donc à lui faire croire à l'hypothèse de la création « d'une race future »²², ce qui prouve que la religion joue un rôle fondamental dans l'imaginaire humain.

À ce fondement religieux s'ajoute un fonctionnement modelé sur l'organisation moderne des entreprises : pour faire partie de l'Église élohimate, chaque adhérent doit subir un prélèvement d'ADN afin d'assurer son clonage ultérieur. Leur nombre monte vite à sept cent mille et l'organisation entière ressemble rapidement à une petite entreprise avec « des secrétaires, des documentalistes et des comptables »²³ très afférés dans leur travail. L'entreprise s'avère même très profitable grâce aux legs des adhérents qui l'enrichissent après leur mort contre la promesse de la vie éternelle : « leur ADN, répliqué à cinq exemplaires, était conservé à basse

température dans des salles souterraines »²⁴. Les laboratoires constituent « le *nec plus ultra* de la technologie du moment »²⁵.

Le projet d'une nouvelle religion n'est pas si incohérent, si nous pensons que « l'histoire européenne des trente dernières années avait été marquée par l'effondrement massif, d'une rapidité stupéfiante, des croyances religieuses traditionnelles »²⁶. Mais il est aussi typique d'une construction totalitaire, eugéniste, qui contribue à une rupture anthropologique, comme le nazisme l'avait déjà tenté. Si l'Église élohimate arrive à faire de plus en plus d'adeptes (aussi célèbres comme Steve Jobs, Bill Gates) et remplace petit à petit le christianisme et la religion musulmane, c'est parce qu'elle représente l'idéologie capitaliste fondée sur la consommation de masse, sur la jeunesse éternelle, sur la liberté sexuelle, sur la réduction de « l'existence humaine aux catégories de l'intérêt et du plaisir »²⁷. S'affirme ainsi une doctrine de l'éternel présent, qui postule avant tout de changer l'homme, de le « convertir »²⁸ pour le maintenir. Dans *Les Particules élémentaires*, Michel Djerzinski s'interroge sur la possibilité qu'il existe pour une société de « subsister » sans religion. Mais cette référence religieuse doit s'accommoder de l'état de la science, comme l'affirme Julian Huxley dans *Ce que j'ose penser*, ardemment cité par Houellebecq dans *Les Particules élémentaires* ainsi que son frère Aldous Huxley, critiqué pour avoir mal estimé le désir accru de l'individu de s'augmenter afin d'éviter la mort.

Philosophie, sciences et technologie

Posthumanisme et philosophie

La fiction posthumaniste intègre également tout un bagage philosophique qui inclut principalement Nietzsche, mais aussi, comme Michel Houellebecq dans ses deux romans posthumanistes, Schopenhauer ou Auguste Comte. La lecture à plusieurs degrés, ouvertes à plusieurs interprétations (*La Possibilité d'une île*) renvoie au discours métaphorique

19. Ibidem, p. 244.

20. Ibidem, p. 248.

21. Ibidem, p. 264.

22. Ibidem, p. 279.

23. Ibidem, p. 375.

24. Ibidem, p. 375.

25. Ibidem, p. 376.

26. Ibidem, p. 326.

27. Ibidem, p. 331.

28. Ibidem, p. 386.

de Nietzsche, au désespoir chez Schopenhauer, aux vaches modifiées génétiquement (*Les Particules élémentaires*) d'Auguste Comte et à l'utopie de la « vache carnivore » de ce dernier.

En dépit de la négation claire des transhumanistes, il existe trop de similitudes entre la philosophie nietzschéenne et le courant transhumaniste²⁹ : l'obtention d'un homme différent, d'un héros (surhomme pour Nietzsche, posthumain pour les transhumanistes) ; désir de se débarrasser du corps ; relation ambivalente avec le darwinisme, intérêt pour la science ; volonté d'éliminer la souffrance et la douleur ; volonté de puissance ; création d'une race supérieure ; mépris de l'égalitarisme ; antichristianisme.

Si dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche raconte le trajet d'un nouveau héros, Zarathoustra, qui annonce une nouvelle étape de l'humanité, Bruno et Michel dans le roman *Les Particules élémentaires* parcourent aussi un trajet initiatique.

La troisième partie du livre *La Possibilité d'une île* aussi appelée « commentaire final », « épilogue », semble retracer le chemin initiatique de Zarathoustra, destructeur de la morale, le chemin d'un homme seul, face à plusieurs épreuves, partagé entre vivre et penser, avec pour seul but le renouvellement de l'être, la profonde conscience de l'*amor fati*, du devenir individuel jusqu'à sa dissémination dans le Tout. Mais avec Houellebecq, le dépassement de soi se prolonge dans une annihilation totale de l'être humain et de l'espèce que celui-ci représente. Ce n'est pas tant l'idée nietzschéenne d'amélioration de l'être au sens spirituel que Houellebecq reprend, mais l'augmentation de celui-ci jusqu'à sa disparition en tant que tel. Selon Houellebecq, de son vivant l'homme n'a créé que du malheur, les derniers hommes étant présentés par l'écrivain comme des sauvages (des sauvages, on rencontre aussi dans *Le Meilleur des mondes*, dans la dystopie de Jean Christophe Ruffin, *Globalia*, ainsi que dans le roman posthumaniste *Louis ou la fabrique*

29. Voir Stefan Sorgner, « Nietzsche, the Overhuman, and Transhumanism » in *Journal of Evolution and Technology*, Vol. 20, Issue 1 – March 2009 – pages 29-42 : <https://jetpress.org/v20/sorgner.htm> (consulté le 23.03.2020).

d'un drôle de genre de Christine Voegel-Turenne). Pour celui qui a connu l'amour et la souffrance, « l'éternel retour » nietzschéen est exclu. Il vaut mieux se débarrasser de son enveloppe charnelle afin de se transformer dans le Futur. À la fin de *La Possibilité d'une île*, - la mort de l'homme et sa disparition dans la mer -, Michel Houellebecq semble aussi s'être inspiré de Michel Foucault : « L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine [...] on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable »³⁰.

Le livre de Nietzsche qui renvoie le plus à l'idéologie transhumaniste est *Le Gai Savoir*. Les ressemblances entre Houellebecq et Nietzsche sont nombreuses et troublantes. Ici, Nietzsche fait mention de la possibilité de se débarrasser du corps, de « la vieille animalité », de la douleur qui représente la condition de la joie, prenant ainsi à contre-pied le problème de la souffrance dominante chez Schopenhauer. Il en va de même chez Houellebecq pour lequel la posthumanité constitue une sortie de « ce calvaire ininterrompu qu'est l'existence des hommes »³¹ grâce à des améliorations technologiques. L'espèce ratée, selon Schopenhauer et Houellebecq, qui visent la disparition de la race humaine, de « l'homme comme animal hiérarchique »³² reçoit, de la part d'un philosophe à la santé fragile, Nietzsche, une note optimiste ; l'espèce humaine, par sa volonté, doit surpasser le caractère provisoire de la souffrance, preuve de la médiocrité humaine.

Mais si l'homme est un animal sur une chaîne continue d'évolution, comme l'a défini Darwin à qui Houellebecq fait toujours référence, il ne peut pas en finir avec la souffrance. Annulons-le donc technologiquement, finissons-en avec la mort biologique, avec la conscience « noyau de l'être humain »³³. Or en vrai

30. Michel Foucault, *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, 1966, p. 398

31. Michel Houellebecq, *La possibilité d'une île*, op.cit. p. 67.

32. Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Éditions Flammarion, Paris, 1998, p. 93.

33. Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir* [1882], première traduction en fr. par Henri Albert en 1901 ; édi-

visionnaire, Nietzsche avait écrit : « (...) si vous voulez diminuer et amoindrir la souffrance de l'homme, eh bien ! Il vous faudra diminuer et amoindrir aussi leur *capacité de se réjouir*. Il est certain qu'avec la science on peut favoriser l'un et l'autre but. Peut-être connaît-on maintenant la science plutôt à cause de sa faculté de priver les hommes de leur plaisir et de les rendre plus froids, plus insensibles, plus stoïques. Mais on pourrait aussi lui découvrir des facultés de grande dispensatrice de douleurs ! »³⁴. C'est exactement ce que Houellebecq veut obtenir, un être qui se prive de plaisir, de joie, d'amour, mais aussi de souffrance. À défaut de pouvoir enlever le côté sombre de l'homme, autant le transformer complètement, faire mourir l'amour, faire mourir cette « espèce de Zarathoustra des classes moyennes »³⁵.

Houellebecq emprunte-t-il son concept de néo-humain au surhumain de Nietzsche ? Le néo-humain réfute tout ordre et toute croyance, tout sentiment que l'homme a pu construire au long de son histoire et de son passé comme espèce. En faisant référence à un néo-humain, Houellebecq se penche sur la théorie darwinienne qu'il critique, puisqu'il croit en « l'avènement des Futurs »³⁶ et en la disparition de l'espèce humaine, au passage de l'humain vers le néo-humain, en la disparition du contact physique et au remplacement de la race humaine par « une espèce d'ours supérieurement intelligents »³⁷. Nietzsche se révoltait d'être suspecté de darwinisme dans sa conception d'un surhumain qui « désigne un type d'accomplissement supérieur, par opposition à 'l'homme moderne' et à 'l'homme bon', aux chrétiens et autres nihilistes »³⁸ réfutant ainsi toute allusion idéologique au renouvellement de l'humanité. Houellebecq se rapproche beaucoup plus de la conception

schopenhauerienne de l'homme, que de celle de Nietzsche. Pour ce dernier, l'homme ne doit pas souffrir, ne doit pas craindre la mort ; il s'agit pourtant d'un homme qui n'a presque rien d'humain.

Un autre philosophe, auquel très peu d'écrivains posthumanistes font référence, a beaucoup influencé Houellebecq. Il s'agit d'Auguste Comte, touché par quatre crises de folie et inventeur, malgré tout, d'une religion, le positivisme. L'ambition du philosophe est certes réfutée par Bruno dans *Les Particules élémentaires* puisque si « on ne croit plus à la vie éternelle, il n'y a plus de religion possible »³⁹. Mais l'utopie pour laquelle Houellebecq est redevable à Auguste Comte est celle des vaches, que le philosophe imagine possible de transformer en vaches carnivores. Dans *Les Particules élémentaires*, Michel Djerzinski considère les vaches à code génétiquement modifié comme les premiers animaux pour lequel l'homme se hisse en Dieu. Des vaches robustes, qui produisent un lait excellent ! Comte imagine une mutation des vaches herbivores en vaches carnivores les rapprochant ainsi de l'humanité. Améliorer les vaches veut dire qu'il ne faut pas se résigner à l'ordre naturel, il s'agit d'organiser la « réaction continue de la volonté sur la nécessité »⁴⁰.

Houellebecq emprunte aussi à Auguste Comte l'utopie de la Vierge Mère. Comte veut « systématiser la procréation humaine, en la rendant exclusivement féminine »⁴¹ sur le modèle de la conception virginale de Jésus. Selon Comte le progrès de l'espèce humaine se réalisera quand cette utopie pourra prendre vie. Son succès dépend de la relation âme-corps.

Mais pour que l'utopie de la conception virginale puisse se réaliser, il existe des solutions

tion utilisée : Librairie Générale Française, Paris, Livre de poche, trad. en fr. de Henri Albert, revue par Marc Sautet, introduction et notes des Marc Sautet, 1993.

34. Ibidem, p.111.

35. Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, p. 381.

36. Ibidem, p.76

37. Ibidem, p.65

38. Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo* [1888], traduction par J.-C., Hémerly, révisée, préfacée et annotée par D. Astor, Gallimard, coll. « Folio bilingue », Paris, 2012 IV, 1.

39. Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, op.cit. p. 258.

40. Auguste Comte, *Système de politique positive, ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité*, Paris, 4 vol., 1851-1854. *Le Système de politique positive* est cité d'après l'édition « identique à la première » de la Société positiviste, Paris, 1929, et noté *Système. Système*, t. I, p. 616 in Jean-François Braunstein, *La philosophie de la médecine d'Auguste Comte : Vaches carnivores, Vierge Mère et morts vivants*, Presses Universitaires de France, 2009, chapitre IV L'avenir humain.

41. Auguste Comte, *Système*, tome IV, p. 273 in Idem.

intermédiaires afin de « régler non seulement la quantité, mais surtout la nature des produits humains »⁴². L'eugénisme de Comte est subtil : il propose la solution de mariages chastes et de l'adoption. La reproduction doit se produire en dehors du mariage, par des couples voués à la procréation, doués pour donner naissance à des enfants robustes, en charge donc de perfectionner « la race humaine en déterminant mieux la transmission héréditaire des améliorations »⁴³.

Posthumanisme et Technologie

La fiction posthumaniste évolue en strict lien avec le scientifique et le technologique. Elle évoque une société dans laquelle l'émotion, l'amour et le sexe sont bannis. Le désir est une source de souffrance si nous pensons à tous les malheurs que traversent les deux frères Michel et Bruno dans *Les Particules élémentaires*, incapables d'amour ainsi que les Daniel toujours dans une relation désastreuse avec Isabelle et Esther.

Dans *La Possibilité d'une île*, Houellebecq choisit de cloner le chien, Fox, membre de l'Église élohimité, et mais pas Isabelle avec qui les Daniel eurent une relation avec des hauts et des bas et qui finit par se suicider. Schopenhauer remplaça de même son caniche, une fois mort, par le même « modèle » et il lui donna toujours le même nom, Atma. Dans la nouvelle société imaginée par Houellebecq à la fin de *La Possibilité d'une île*, il n'y a plus de femme Future⁴⁴, seulement des sauvages qui sentent mauvais, il n'y a pas d'amour (l'amour est féminin) puisque cette société empêche la liberté individuelle de se manifester, il n'y a plus de haine ou de peur. Cette condition atemporelle n'exclut pas en revanche l'animalité de la matière. « DONNEZ DU SEXE AU GENS. FAITES-LEUR PLAISIR »⁴⁵ est la devise de l'Église élohimité, responsable de la création des Futurs. Houellebecq contredit ainsi la théorie transhumaniste car son produit, le cyborg, est une machine asexuée et chaste. Dans son essai,

“No sex, please, we're post-human !”⁴⁶, Slavoj Žižek postule une thèse assez logique : si l'homme arrive par des modifications apportées par les nanotechnologies, les biotechnologies, les technologies de l'informatique et les sciences cognitives à un stade posthumain, il abandonnera sûrement sa sexualité ! La création d'une néo-humanité, Houellebecq la doit au progrès génétique, notamment au clonage qui produira une nouvelle espèce raisonnable, sans différence sexuelle, mais pour lui, au contraire de Žižek, « la fin de la sexualité comme modalité de la reproduction ne signifiait nullement –(...)– la fin du plaisir sexuel »⁴⁷.

Une fois l'âme et toutes sortes d'affects disparus, les corps des Futurs, des êtres de silicium, ne produiront donc plus de sécrétions, ils seront « autotrophes » comme les plantes, grâce à la photosynthèse, à la suite de « la Rectification Génétique Standard »⁴⁸. Dans *Les Particules élémentaires*, Michel trouve que « la nature sauvage n'était rien d'autre qu'une répugnante saloperie ; prise dans son ensemble la nature sauvage justifiait une destruction totale, un holocauste universel – et la mission de l'homme sur la Terre était probablement d'accomplir cet holocauste »⁴⁹. L'enchaînement de tous les dégâts que le corps humain peut produire (dont le principal est la mortalité) culmine dans *La Possibilité d'une île* avec la haine de l'enfant dont les baves et les excréments sont devenus insupportables à des « trentenaires décomplexés ».

De la biologie aux algorithmes

Les mutations de la technique ont permis dernièrement l'effacement de l'État auquel on retire les fonctions de régulations, confiées dorénavant à des algorithmes, à des chefs d'entreprise, aux GAFA, aux BATX. Les hommes de la nouvelle forme de néolibéralisme sont en apparence libres et égaux, mais en fait gouvernés par le savoir algorithmique qui est plus rationnel qu'eux et assure

42. Auguste Comte, *Système*, t. II, p. 319 in Idem.

43. Auguste Comte, *Système*, t. IV, p. 278 in Idem.

44. Michel Houellebecq ne distingue jamais les sexes de cette race à venir, qu'il nomme tout simplement « les Futurs ».

45. Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, op.cit. p. 340.

46. L'essai de Slavoj Žižek : NO SEX, PLEASE, WE'RE POST-HUMAN ! est disponible sur internet : <http://www.lacan.com/nosex.htm> (consulté le 09.09.2019)

47. Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, op.cit., p. 312

48. Ibidem.

49. Ibidem, p.36.

un phénomène d'addiction uniformisant le comportement humain. La pensée unique, nourrie par l'expansion des algorithmes, gère l'être humain avec son propre consentement. L'idéologie de l'homme augmenté serait-elle collectiviste ? À partir des années 1950, le mathématicien américain Norbert Wiener, le créateur de la cybernétique, envisage une nouvelle dimension de l'être humain fondée sur le besoin de celui-ci de communiquer. Mais ce « nouvel homme nouveau » finit par se retrouver dans une forme de collectivisme qui est la dépendance des autres via des algorithmes. La force de l'homme est donc sa collectivité. Cette idée est aussi reprise par Marvin Minsky qui a forgé le concept de « société d'esprit »⁵⁰ pour définir les systèmes dynamiques. L'homme se comporte comme un insecte, pris dans un système sans libre arbitre. C'est d'ailleurs en adversaire de la liberté et de la liberté d'expression que se trouve Daniel 1,3 de *La Possibilité d'une île*.

Dans *Les Particules élémentaires*, l'être humain doit contrôler sa propre évolution biologique, d'après les conclusions des travaux de Michel Djerzinski. Les concepts de liberté individuelle, de dignité humaine et de progrès représentent plutôt des freins dans l'évolution de l'homme. « Toute espèce animale, aussi évoluée soit-elle, pouvait être transformée en une espèce apparentée, reproductible par clonage, et immortelle »⁵¹. Voilà le vrai saut anthropologique de l'humanité, qui annule aussi le caractère sociable de l'homme. La sociabilité est « inutile et encombrante »⁵² puisque l'homme perd sa condition d'animal.

Mais une référence transhumaniste chère à Houellebecq, et d'ailleurs à beaucoup d'autres écrivains posthumanistes reste Ray Kurzweil, le gourou des transhumanistes, recruté en 2012 comme directeur de l'ingénierie chez Google, partisan d'une Intelligence Artificielle qui devrait remplacer l'homme d'ici 2045 et du transfert de notre mémoire et de notre conscience dans des microprocesseurs afin d'assurer la survie de

notre esprit après la mort biologique. Son homologue dans *La Possibilité d'une île* est Miskiewicz, généticien, adepte de l'immortalité, de la création artificielle de la vie, un des fondateurs de l'Église élohimite. Miskiewicz travaille dans un laboratoire financé par des fonds privés sur des simples molécules d'ADN avec l'accord du donateur. Il essaie de créer une nouvelle espèce « qui n'aurait davantage d'obligation morale à l'égard des humains que ceux-ci n'en avaient à l'égard des lézards, ou des méduses »⁵³.

Il restera de la mémoire désincarnée de l'homme des données digitales, selon la vision de Kurzweil, un peu sur le modèle de Frankenstein mais sans la forme matérielle de celui-ci. Cela ne produira-t-il pas en revanche le même effet que le monstre du roman de Mary Shelley ? Et à quoi bon combattre la mort biologique si le vécu, l'affect, la mémoire seront interdits ? Houellebecq confirme qu'un être humain est réduit à une mémoire « cognitive, procédurale ou affective ». Sans mémoire, il n'y a pas de passé, mais sans passé il n'y aura plus d'aléa.

Conclusions

Ce que nous appelons maintenant la fiction posthumaniste est une fiction écrite dans un contexte tout à fait particulier et qui utilise la technique et la science pour créer un langage spécial, propre aux transformations auxquelles nous assistons dès aujourd'hui.

La fiction posthumaniste partage des caractéristiques communes avec la science-fiction et avec les dystopies. Elle s'autonomise dans une forme littéraire nouvelle qui exploite l'intertextualité, l'interdisciplinarité, l'altérité, le macabre, la déconstruction de la subjectivité, la recherche de la perfectibilité et de l'asexualité... La fiction posthumaniste porte sur la critique du présent et fait le dessin d'un avenir proximal. Ce n'est pas une fiction d'anticipation mais une « fiction critique spéculative ». C'est dans cette indécidable tension que s'écrivent les deux romans de Michel Houellebecq.

50. Marvin Minsky, *La société de l'esprit* [1987], Inter Éditions, Paris, 1997.

51. Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, p. 308.

52. Ibidem, p. 388.

53. Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, p. 274.

Références bibliographiques

Atallah Marc (2016), *L'Art de la science-fiction*, Yverdon-les-Bains, ActuSF, coll. Maison d'Ailleurs.

Badmington Neil (2000) (Ed.), *Posthumanism*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Braustein Jean-François (2009), *La philosophie de la médecine d'Auguste Comte : Vaches carnivores, Vierge Mère et morts vivants*, Presses Universitaires de France.

Després Elaine, Hélène Machinal (2014) (Dir), *Posthumains : frontières, évolutions, hybridités*, Paris, Presses Universitaires de Rennes.

Faucheux Michel (2005), « Technologiques : technique et langage », *Communication & langages*, numéro 143 :61-70

Faye Éric (1993), *Dans les laboratoires du pire, totalitarisme et fiction littéraire au XX^e siècle*, Paris, José Corti.

Foucault Michel (1996), *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Éditions Gallimard.

Foucault Michel (2004), *Naissance de la biopolitique*, Paris, Éditions Gallimard.

Frye Northrop, (1957), *Anatomy of Criticism – Four Essays*, Princeton, Princeton University Press.

Grass Delphine (2012), « Domesticating Hierarchies, Eugenic Hygiene and Exclusion Zones: The Dogs and Clones of Houellebecq's *La Possibilité d'une île* », *L'Esprit créateur*, vol. 52, n°2 : 127 – 140

Habermas Jürgen (2001), *L'avenir de l'espèce humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme, Paris, Gallimard, coll. « Tel » 2001.

Hansell Gregory R., William Grassie (2011) (Ed.), *H+ /-: Transhumanism and its Critics*, Bloomington, Xlibris Corporation.

Harari Yuval Noah (2017), *Homo deus : Une brève histoire de l'avenir*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Éditions Albin Michel.

Haraway Donna (1985), «Manifesto for Cyborgs: Science, Technology, and Socialist

Feminism in the 1980s», *Socialist Review*, 80 : 65–108.

Hassan Ihab (1977), «Prometheus as Performer: Toward a Posthumanist Culture? A University Masque in Five Scenes», *The Georgia Review*, vol. 31, no. 4: 830 – 850.

Hayles N. Katherine (1999), *How We Became Posthuman: Virtual Bodies in Cybernetics, Literature and Informatics*, Chicago, University of Chicago Press.

Houellebecq Michel (1998), *Les Particules élémentaires*, Paris, Éditions Flammarion.

Houellebecq Michel (2005), *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard.

Huxley Julian (1957), *New Bottles for New Wine*, Londres, Chatto & Windus.

Kurzweil Raymond (2005), *The Singularity in near*, New York, Penguin Books.

Leroi-Gourhan André (1964), *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel.

Minsky Marvin (1997), *La société de l'esprit*, Paris, InterÉditions.

More Max, Natasha Vita-More (2013) (Ed.), *Transhumanist Reader: Classical and Contemporary Essays on the Science, Technology, and Philosophy of the Human Future*, New Jersey, John Wiley & Sons.

Morrey Douglas (2013), *Michel Houellebecq. Humanity and its Aftermath*, Liverpool, Liverpool University Press.

Nietzsche Friedrich (1993), *Le Gai savoir* [1882], première traduction en fr. par Henri Albert en 1901 ; édition utilisée : Librairie Générale Française, Paris, Livre de poche, trad. en fr. de Henri Albert, revue par Marc Sautet, introduction et notes des Marc Sautet, 1993.

Nietzsche Friedrich (2012), *Ecce Homo* [1888], traduit en français par J.-C., Hémery, révisée, préfacée et annotée par D. Astor, Paris, Gallimard, coll. « Folio bilingue ».

Ranisch Robert, Stefan Lorenz Sorgner, (2014) (ed.), *Post- and Transhumanism*, Berne, Peter Lang Publishing.

Schaeffer Jean-Marie (1999), *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil.

Serres Michel (2001), *Hominescence*, Paris, Le Pommier.

Sloterdijk Peter (2000), *Règles pour le parc humain* [1999] traduit en français par Olivier Mannoni, Paris, Éditions Mille et Une nuits, « La petite collection ».

Sorgner Stefan Lorenz (2009), « Nietzsche, the Overhuman, and Transhumanism », *Journal of Evolution and Technology*, Vol. 20, Issue 1 – March 2009: 29-42.

Tirosh-Samuels Hava (2012), « Transhumanism as a Secularist Faith» in *Zygon*, volume 47, numéro 4: 710-734

Turing Alan, (1950), « Computing machinery and intelligence », *Mind*, Oxford University Press, Mind, Volume LIX, Issue 236: 433–460

Viard Dominique (2002) « Les Fictions critiques dans la littérature contemporaine », Colloque international du Groupe de Recherches sur l'Extrême contemporain, Bari, nov. 2001, *Le Goût du roman*, M. Majorano (ed.), B.A. Graphis, Italie : 30-47

Wolfe Cary (2009), *What is Posthumanism?*, Minnesota, University of Minnesota Press.

Zamiatine Ievgueni (2017) *Nous* [1920], Paris, Actes Sud.

Zizek Slavoj, NO SEX, PLEASE, WE'RE POST-HUMAN! : <http://www.lacan.com/nosex.htm>

Working Papers parus depuis 2018

Lourdes Amigo Vázquez, *Villes sous contrôle. Parlements français, chancelleries espagnoles et ordre public à l'époque moderne : une étude comparative*, FMSH-WP-2018-134, mars 2018.

Magdalena Bieniak, *Comment étudier les Commentaires pauliniens d'Étienne Langton ? L'origine et l'histoire de la transmission du Commentaire de Langton à l'Épître de Saint Paul aux Romains*, FMSH-WP-2018-135, mars 2018.

Guilhem Fabre, *China's digital transformation. Why is artificial intelligence a priority for chinese R&D?*, FMSH-WP-2018-136, juin 2018.

Philippe Steiner, *Les sociologies relationnelles contemporaines : Notes à partir de Robinson Crusoé*, FMSH-WP-2018-137, novembre 2018.

Thomas Laux, *The cultural logics in the field of scientific policy advice in France. Analyzing the justifications in the organizational identity of think tanks*, FMSH-WP-2018-139, décembre 2018.

Sebastian J. Moser & Tobias Schlechtriemen, *Social Figures - Between societal experience and sociological diagnosis*, FMSH-WP-2018-140, décembre 2018.

Laura Fortin, *La trame d'une anthropologie textile. Soixante-quinze ans d'évolution de l'artisanat textile féminin au Burkina Faso (1912 - 1987)*, FMSH-WP-2019-141, mars 2019.

Emmanuelle Laurent, *Le rite de passage des 36 et 49 ans des hommes naxi - relations de parenté et origines plurielles impliquées (Yunnan, Chine)*, FMSH-WP-2019-142, juin 2019.

Najwa Adra, Nadjé Al-Ali, Sana Farhat, Danièle Joly, Pénélope Larzillière, Nicola Pratt, *Women, violence and exiting from violence with a gendered approach: MENA region and diaspora*, FMSH-WP-2020-143, mars 2020.

Florence Cassam Chenaï, *L'Humanitaire dans la Globalisation. Discours de l'aide et enjeux du triptyque «Humanitaire / Développement / Paix et sécurité» au Sahel : construction d'une « success story » ?*, FMSH-WP-2020-144, mai 2020.

Dominique Méda, *Promouvoir de nouveaux indicateurs de richesse : histoire d'une « cause » inaboutie*, FMSH-WP-2020-145, juin 2020.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs.

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>